

Atelier

## ALPHABETISATION ET EXCLUSION EN FRANCE

*Brigitte Clermonte*

*AEFTI (Association pour l'Enseignement et la formation des Travailleurs immigrés de Savoie) – Chambéry*

Je suis formatrice en alpha à l'AEFTI et j'ai la spécificité de recevoir un public en très grande précarité. Je m'adresse dans 99 % des cas à des femmes d'origine étrangère qui subissent une double discrimination : le barrage de la langue et des situations de vie très difficiles (famille éclatée, violence familiale, toxicomanie, manque de logement, etc).

### Pour bien avancer, il faut bien connaître l'apprenant

Pour permettre à nos stagiaires de suivre des cours de type long (20 ou 35 heures semaine rémunérées), nous avons créé un cahier des charges particulier puisqu'il inclut la prise en compte de toutes les problématiques de cette population féminine. Dès les premières séances, il faut déterminer les difficultés auxquelles les stagiaires sont confrontées (garde des enfants, manque de logement, etc.) pour éviter qu'elles n'abandonnent après quelques jours, dépassées par leurs difficultés. Pour déterminer ces problématiques, nous utilisons un outil que nous appelons le blason. C'est une sorte de carte d'identité colorée que la stagiaire va fabriquer elle-même et qui retrace, par un travail simple, son identité, son origine, son parcours, ses besoins, ses rêves sans qu'elle ait l'impression de se dévoiler au groupe.

### La réalisation du blason ([voir fiche annexée](#))

Lors du premier cours, je propose à mes stagiaires de diviser une feuille en 4 et de dessiner une forme de blason. Je rappelle au préalable la définition du blason, en faisant référence aux monuments, aux châteaux, etc. L'apprenante se souvient de ce qu'elle a vu de similaire dans son pays. Elle a à sa disposition des magazines, de la colle et des ciseaux.

- Sur la partie n°1 elle choisit et colle tout ce qui est positif dans son pays d'origine (arbre, soleil, mer, famille, etc).
- Pour la partie n° 2, elle refait l'exercice en reprenant tout ce qui est positif dans son pays d'accueil (machine à laver, technologie, etc).
- Dans la partie 3, elle sélectionne les éléments préférés de la partie 1 et 2.
- Enfin, dans la partie 4, elle décrit ses rêves (le plus souvent son avenir professionnel).

Ce travail se construit durant plusieurs semaines à raison d'une heure et demie par jour. Les stagiaires apportent du matériel personnel (photos, cartes postales) et se livrent peu à peu. Elles finalisent le blason par une devise (un surnom donné par leur mère, un proverbe dont elles se rappellent) qui pourrait les aider dans leur vie future.

Nous collons ensuite ensemble et de façon anonyme ces blasons au mur durant toute la formation qui va durer 3 mois (premier module). La plupart du temps, le blason sera modifié spontanément au rythme des progrès et de l'intégration du stagiaire dans la vie sociale.

## Thèmes à traiter en priorité

Grâce à ce blason, je peux mieux cerner les problèmes particuliers de chaque stagiaire. Je passe alors à un travail plus individuel à raison de trois heures semaines par stagiaire. Lors de ces entretiens, nous travaillons avec la stagiaire sur ces problématiques personnelles et l'apprentissage du français pour une meilleure intégration.

Ce travail est rendu possible grâce aux nombreux partenariats que l'association entretient avec les services sociaux, les avocats bénévoles et les maisons de santé de la Région Rhône-Alpes.

Les thèmes utilisés comme support dans les cours sont ceux illustrés dans le blason.

On retrouve le plus souvent :

- le logement,
  - les démarches administratives,
  - le budget au quotidien,
  - le travail,
  - les situations familiales difficiles.
- 
- Nous leur apprenons comment se débrouiller dans la vie de tous les jours, comment savoir s'exprimer, Nous travaillons avec ce que nous avons autour de nous.
  - Nous sortons également pour visiter le palais de justice car tout ce qui concerne le fonctionnement judiciaire français les intéresse beaucoup, elles ont souvent un proche qui a connu ou connaît des problèmes avec la justice.
  - Nous les aidons aussi à mieux s'organiser. Elles disent ne pas avoir beaucoup de temps pour élaborer leur avenir professionnel.

Dans notre travail, nous essayons également de les faire découvrir d'autres métiers que ceux réservés traditionnellement aux femmes : la gravure sur marbre, les métiers de la bouche, le métier de peintre en bâtiment. Dans ce contexte, nous bougeons beaucoup, nous participons chaque année à la journée du mondial des métiers à Lyon et nous travaillons avec différents corps de métier. Nous avons une jeune stagiaire maghrébine qui est devenue peintre en bâtiment, vous imaginez le cheminement accompli pour arriver jusque-là !

## D'autres supports

Depuis peu, nous avons également décidé d'illustrer toutes les problématiques répertoriées à travers un diaporama. Pour réaliser ce diaporama, les stagiaires ont pris elles-mêmes les photos (et notamment chez elles), ce qui est très important car elles ont besoin de reconnaissance.

(La formatrice présente le diaporama réalisé par 15 femmes de moins de 26 ans).

Depuis deux ans, nous participons à différents concours photo dans le cadre de la Journée internationale de la femme du 8 mars et nos stagiaires y ont déjà remporté plusieurs prix. La photo permet de mettre en avant nos stagiaires et aussi d'aborder les mathématiques de manière très pratique (calculer le coût d'un reportage, cadrer une photo ...). Elle permet

également aux stagiaires d'aller vers les autres, de s'exprimer pour demander les autorisations, etc.

*Echanges - Débat*

**Quels sont les objectifs de cette formation ?**

*La Formation « Emploi au féminin » travaille avec un objectif professionnel. Dans 75 % des cas, nous conduisons nos stagiaires à l'emploi et assurons un suivi durant les 18 mois ou deux ans qui suivent leur sortie de formation (remise à niveau, recherche d'emploi, rédaction de CV, etc.). Dans ce contexte, nous avons des accords avec certaines entreprises qui accueillent nos stagiaires en stage.*

**Combien de stagiaires accueillez-vous et comment sont-elles dirigées vers votre centre de formation ?**

*Nous accueillons en général des groupes de 15 personnes âgées entre 18 et 26 ans et qui sont dirigées vers nos formations par les Missions Locales Jeunes. Les cours sont organisés par modules de 2 fois trois mois qui sont rémunérés. Une femme seule avec un enfant touche 652 euros par mois, si elle est mariée 339 euros par mois. La rémunération peut être cumulée avec l'allocation parent isolée, COTOREP (handicap), le RMI les trois premiers mois. Nous avons en permanence une liste d'attente de 15 personnes.*

**Y-a-t-il aussi des Françaises qui viennent chez vous ?**

*Elles sont minoritaires et, souvent, la formation est plus difficile avec ces publics de bas niveaux (illettrisme). Nous leur donnons un travail particulier à réaliser et leur proposons de le présenter au groupe pour une meilleure intégration et valorisation. Dès qu'elles se sentent intégrées, ça se passe alors très bien.*

**Comment faites-vous pour gérer les entrées permanentes au niveau du programme?**

*Nous sommes habituées à nous adapter en permanence. Les stagiaires arrivent avec des connaissances très variées: l'oral est maîtrisé à des niveaux différents; L'écrit est souvent plus faible encore. Mais il y a un effet de groupe qui joue. On essaye d'harmoniser les compétences en travaillant en individuel ou par sous-groupes. Le rôle du tutorat entre stagiaires est aussi très efficace.*

**Combien de formatrices travaillent avec le même groupe ?**

*Nous sommes deux formatrices : une s'occupe des mathématiques et des savoirs de base, l'autre de la préparation au milieu professionnel ainsi que des problématiques sociales. Nous avons aussi un formateur qui donne des cours d'expression corporelle. Certaines stagiaires refusent de travailler avec lui car c'est un homme. Mais dans le cadre de la formation, nous expliquons à nos stagiaires qu'elles auront à fréquenter des hommes en milieu professionnel. Elles doivent apprendre à les approcher, à leur serrer la main, etc. Le but de la formation c'est quand même de les conduire à l'emploi.*

**Est-ce que le port du voile pose aussi problème en France sur le marché du travail?**

*Oui, en France, on ne peut pas porter de voile sur le lieu de travail et nos stagiaires réagissent assez violemment à cette interdiction. Lors des formations, nous acceptons dans un premier temps qu'elles gardent leur voile et insistons au besoin d'intégration et de quitter le voile pour intégrer le milieu professionnel. . Mais elles comprennent mal qu'on puisse les pousser à apprendre le Français, à s'intégrer et qu'on leur disent en même temps qu'il est interdit de garder le voile lorsqu'elles trouvent du travail.*

**Est-ce que vous travaillez aussi dans les prisons ?**

*Oui, on travaille sur toutes les exclusions. Nous avons une formatrice qui se rend deux fois par semaine dans les prisons pour donner des cours d'alpha. Nous avons aussi beaucoup d'échanges avec les femmes en prison qui participent à certains événements avec nous (la Journée internationale de la femme du 8 mars) à travers les écrits qu'elles nous envoient. J'ai aussi un suivi avec une de mes stagiaires qui a été jugée alors qu'elle suivait une formation et qui est actuellement incarcérée. Je poursuis le travail avec elle par correspondance.*

**Est-ce que beaucoup de stagiaires abandonnent en cours de formation ?**

*Très peu et, souvent, parce qu'elles y sont obligées, notamment en cas de grossesse ou sous la pression de leur famille. Les gens du voyage et les gens de la rue s'adaptent aussi assez mal à nos cours, à la sédentarité, aux horaires imposés.*

**Avez-vous un suivi des stagiaires après leur sortie de formation ?**

*Oui, nous avons un suivi sur 6 mois imposé par les autorités régionales qui financent ces formations. Nous avons des obligations de résultats à l'emploi. En 2002, sur les 20 stagiaires que nous avons formées :*

- *7 ont eu un contrat à durée indéterminée*
- *6 un contrat à durée déterminée.*
- *1 a suivi une formation qualifiante*
- *1 a quitté la France*
- *1 a connu une maternité*
- *3 n'ont plus donné de nouvelles.*

*En 2003, sur les 35 stagiaires formées :*

- *5 ont obtenu un contrat à durée indéterminée*
- *10 ont eu un contrat à durée déterminée*
- *9 suivent une formation qualifiante*
- *3 ont connu une maternité*
- *2 sont retournées dans leur pays*
- *4 n'ont plus donné de nouvelles*

*Les résultats sont donc très encourageants. L'année passée, alors que la formation n'avait plus été reprise par la Région et que nous n'avions plus de subsides pour poursuivre notre travail, des anciennes stagiaires se sont mobilisées et ont écrit aux responsables régionaux pour dire tout le bien qu'elles pensaient de cette formation. Grâce à elles, nous avons convaincu les autorités de poursuivre cette collaboration.*

### Les idées fortes produites par les participants à l'atelier

- L'absence de maîtrise de la langue couplée à une situation de précarité conduit à un phénomène de double discrimination.
- Les cours d'alphabétisation doivent être liés aux problèmes rencontrés au quotidien par ces personnes allochtones.
- Les formateurs et animateurs doivent très bien connaître les partenaires avec lesquels ils sont amenés à travailler (assistants sociaux, avocats, entreprises, etc.)
- Le travail sur la reconnaissance de soi s'opère via l'utilisation d'une multitude d'outils pédagogiques.